



## **Féeries**

Études sur le conte merveilleux, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

13 | 2016

Contes et morale(s)

---

## René Démoris (1935-2016)

Anne Defrance

---



### Édition électronique

URL : <http://feeries.revues.org/1034>

ISSN : 1957-7753

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2016

Pagination : 252-255

ISBN : 978-2-8310-335-3

ISSN : 1766-2842

---

## RENÉ DÉMORIS (1935-2016)

C'est avec une très grande peine que nous avons appris le décès de notre ami René Démoris, survenu le 5 janvier 2016. Quand Jean-François Perrin créa la revue *Féeries* en 2003 et qu'il l'invita à participer à son comité scientifique, il fut heureux de répondre favorablement et d'apporter son soutien à l'équipe, ainsi que son aide à chaque fois qu'il fut sollicité. Si les œuvres des grands romanciers du XVIII<sup>e</sup> siècle — Marivaux, Prévost, Rousseau, pour ne citer que les plus grands —, ne cessèrent de l'accompagner, très tôt il se pencha sur les textes de romanciers et romanières considérés comme « mineurs », qu'il contribua grandement à faire redécouvrir, tout d'abord par sa thèse d'État sur *Le Roman à la première personne du classicisme aux Lumières*, dirigée par René Pomeau et soutenue à l'université de Paris Sorbonne en 1973 (elle fut publiée chez Colin en 1975 et rééditée chez Droz en 2002). Mineures parmi les mineurs, les femmes auteurs de contes de fées — Marie-Catherine d'Aulnoy, Henriette de Murat, Catherine Durand — avaient en leur temps très bien compris, comme il l'a montré avec Charles Perrault et Marie-Catherine de Villedieu (qu'il considéra comme une annonciatrice des conteuses de la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle), « l'importance d'être badin<sup>1</sup> ».

J'ai eu personnellement la chance de suivre ses cours de licence, puis de maîtrise et DEA à l'université de Lille 3 où il enseigna de 1972 à 1984 comme Professeur, fondant un groupe de recherches, le GERL 17/18. Ses cours portaient d'une part sur la littérature narrative de l'Ancien Régime, de l'autre sur les relations entre peinture et littérature. Il consacrait alors une partie de son enseignement aux contes de Perrault (et je lui dois mon désir de travailler, dès la maîtrise, sur une auteure de la période, bien moins connue alors, Marie-Catherine d'Aulnoy). À l'époque, le conte merveilleux, beaucoup étudié des seuls folkloristes, n'avait pas encore vraiment suscité d'intérêt, en France tout au moins. Depuis Propp, le conte devait sans doute à sa brièveté (relative), sa topique récurrente, sa simplicité apparente, d'être un objet de prédilection pour l'analyse structurale des récits. S'écartant de ces voies déjà bien balisées, René Démoris était donc,

---

1. R. Démoris, « De l'importance d'être badin : pour une mise en situation des *Mémoires de la vie d'Henriette Sylvie de Molière (1671-1674)* », dans E. Keller-Rahbé (éd.), *M<sup>me</sup> de Villedieu romanière. Nouvelles perspectives de recherches*, Lyon, PUL, 2004, p. 129-144.

dans les années 1970, un pionnier; il ne s'attendait pas alors — il l'a dit plus tard — à ce que les contes merveilleux de l'Ancien Régime retinssent autant l'intérêt des chercheurs qu'ils le firent par la suite.

C'est de cette époque que date son article « Du littéral au littéraire dans *Peau d'Âne* de Perrault », paru dans le numéro consacré au *Mythe de l'origine des langues* par la *Revue des Sciences Humaines* (Lille 3, 1977-2, p. 261-279). Il en finalisa l'assemblage des matériaux, ou les mit à l'épreuve, dans le laboratoire des cours et séminaires lillois. Dans cette étude, qui ouvre des voies originales, René Démoris pose l'hypothèse que le conte de fées, texte profane, insignifiant seulement en apparence (et Perrault ne manque pas de le souligner), est porteur d'un modèle refoulé, qui est le texte sacré, biblique, avec lequel il partage une origine orale et une valeur commune, l'humilité. À partir de ce présupposé, René Démoris dénoue les liens symboliques, économiques, reliant le motif de l'or et de l'oralité<sup>2</sup> (dans sa double dimension, énonciative et pulsionnelle, qui a à voir avec les thèmes de la consommation alimentaire et de la dévoration si présents dans les contes) mettant à jour, derrière le recours aux matériaux mythologiques agrégés au conte de « Peau d'Âne », le travail du symbolique, fort utile à une insidieuse dénonciation de la politique Louis-Quatorzième par son auteur.

Un autre article de René Démoris porte sur les *Aventures de Psyché et Cupidon* de La Fontaine : « Le monstre et la monstre<sup>3</sup> ». Il y renouvelle l'approche du grand fabuliste avec lequel Perrault dialogua par l'entremise de ses contes. Outre son analyse du rapport entre narcissisme et monstruosité, susceptible d'éclairer nombre de contes à époux monstrueux, il y fait valoir l'« un des privilèges du récit badin », qui est de « pouvoir signaler sa propre absurdité<sup>4</sup> ». Disqualification profitable à un auteur qui, derrière la critique des agissements des dieux, brossait sans le dire un portrait peu amène de la cruauté des puissants, soumis à la loi de leur désir : La Fontaine ne suggérait-il pas alors, analyse René Démoris, que les Grands (tels les dieux pesant sur la destinée de Psyché) n'échappent pas

---

2. Louis Marin s'intéressa au même conte dans ses articles « La voix d'un conte : entre La Fontaine et Perrault, sa réécriture », *Critique*, n° 394, 1980; « La parole est d'or. Analyse structurale d'un conte de Perrault », *Revue des Langues et Littératures étrangères*, Pékin, 1983. Plus tard, plusieurs de ses analyses des contes de Perrault, reprises dans *La Parole mangée, et autres essais théologico-politiques* (Méridiens Klincksieck, 1986) exploitèrent l'idée de l'interférence entre texte sacré et conte merveilleux : « *Peau d'Âne* ou l'oralité », « La cuisine des Fées ou le signe culinaire dans les *Contes* de Perrault », notamment.

3. R. Démoris, « Le monstre et la monstre », *Littérature classique*, n° 29, 1997, p. 123-136.

4. *Ibid.*, p. 124.

plus qu'elle à « la monstre », et au grotesque<sup>5</sup>? Précision également utile aux chercheurs s'intéressant aux contes de fées de l'Ancien Régime : on sait comment leurs auteurs se plurent à souligner la dimension ironique et parodique de leurs ré/créations dès l'origine du genre<sup>6</sup>. René Démoris avait déjà, dans le chapitre de sa thèse consacré à Madame de Villedieu, pointé l'un des bénéfices de la légèreté de ton et de la maladresse feinte d'un narrateur facétieux, qui est de « laisser au lecteur le soin de reconstituer ce que l'auteur n'a pas voulu dire<sup>7</sup> ».

Ces deux articles — et sans doute beaucoup d'autres travaux de René Démoris — illustrent sa virtuosité dans l'art de tisser des liens entre les textes, de faire valoir l'importance de quelques détails apparemment insignifiants (phonèmes et graphèmes récurrents dans « Peau d'Âne », ou encore dans les noms propres des personnages des *Liaisons dangereuses* de Laclos), menus détails dont on sait, avec Daniel Arasse, comme ils peuvent compter dans la lecture d'une œuvre, texte ou tableau. René Démoris avait l'art de faire émerger des convergences insoupçonnées, donnant matière à penser, à poursuivre l'enquête après lui. Il recourait volontiers aux outils offerts par les sciences humaines : linguistique, histoire, anthropologie (Marcel Mauss), économie (Jean-Pierre Lyotard), sociologie et philosophie politique (Jean Baudrillard), pour n'en citer que quelques-uns. Mais c'est avant tout son intérêt pour les écrits théoriques des fondateurs de la psychanalyse qui a nourri sa lecture des contes merveilleux. Il s'attachait à montrer à ses étudiants comment manipuler ces outils, quel parti en tirer. Ce n'est pas seulement Freud, ce sont aussi Lacan, Mélanie Klein, Michael Balint qu'il convoquait, les décortiquant avec les étudiants assistant à ses séminaires, pour les appliquer ensuite à ses objets d'étude, sans manquer d'en faire apparaître la portée, mais aussi de la relativiser, car tout était discuté. Il enseignait ainsi aux apprentis chercheurs que nous étions à nous méfier des voies hasardeuses d'une critique psychobiographique, à refuser les applications mécaniques d'une symbolique psychanalytique par trop simpliste, ou détachée de l'étude du signifiant. Il voulait apprendre à ses étudiants à regarder, à voir.

---

5. Je dois donc à René Démoris d'avoir attiré mon attention sur la dimension politique des contes (voir *Féeries* n° 3, 2006, dont le dossier que j'ai dirigé porte sur *La politique des contes*. Dans mon article introducteur, je reprends d'ailleurs une analyse de « Grisélidis » esquissée lors d'un travail élaboré en année de licence, dans son cours sur Perrault).

6. J.-P. Sermain, « La parodie dans les contes de fées (1693-1713) : une loi du genre? », dans I. Landy-Houillon et M. Ménard (éds), *Burlesque et formes parodiques*, Biblio 17, n° 33, 1987, p. 541-552.

7. R. Démoris, art. cité, p. 124.

Parmi les multiples thèses qu'il a dirigées, seules deux s'intéressent spécifiquement au merveilleux dans la littérature des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>8</sup>. Mais bien d'autres travaux, d'autres thèses — dirigées ou non par lui — portent la trace de la fréquentation de ses séminaires à Paris 3 où il exerça de 1984 à 2000, des échanges qu'il anima dans le Centre d'Études et de Recherches sur la Littérature et les Arts Visuels du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il y avait fondé<sup>9</sup>.

La communauté scientifique a perdu avec René Démoris un éminent spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le double domaine des études littéraires et esthétiques. Son œuvre demeure — cinq livres, quatorze éditions, neuf ouvrages collectifs, et plus de cent vingt articles<sup>10</sup> —, ainsi que l'empreinte dont il a marqué ses étudiants et amis, en France, en Angleterre, au Brésil, aux États-Unis, autant de pays où il a enseigné.

Anne Defrance

---

8. Par ordre chronologique : A. Defrance, *Écriture et fantasmе dans les contes de fées de Madame d'Aulnoy*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle soutenue à Paris 3 en 1987, qui a donné naissance à l'ouvrage *Les contes et nouvelles de Madame d'Aulnoy (1690-1698). L'écriture féminine à rebours de la tradition*, Genève, Droz, 1998 ; E. Sempère, *De la merveille à l'inquiétude : le registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse soutenue à Paris 3 en 2006, et publiée aux Presses universitaires de Bordeaux Montaigne, coll. « Mirabilia » en 2009 (compte rendu dans *Féeries* n° 8, 2011).

9. La thèse d'Aurélia Gaillard, *Fables, mythes, contes : l'esthétique de la fable et du fabuleux (1660-1724)*, dirigée par Georges Benrekassa et soutenue à l'université Paris Diderot en 1994, a paru chez H. Champion en 1996, dans la collection « Lumière classique ». Son Habilitation à Diriger des Recherches a été parrainée en 2002 par René Démoris. L'ouvrage inédit constitutif du dossier, *Le corps des statues, le vivant et son simulacre à l'âge classique (de Descartes à Diderot)*, a été publié également chez H. Champion en 2003. Le conte merveilleux y trouve bonne place. Il faut aussi évoquer les travaux de Christophe Martin sur l'illustration des contes de fées, sujet auquel *Féeries* a consacré son numéro 11 en 2014 (Ch. Martin, « Dangereux Suppléments ». *L'illustration du roman en France au dix-huitième siècle*, Louvain-Paris, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 24, 2005, et « L'illustration du conte de fées (1697-1789) », CAIEF, n° 57, mai 2005, p. 113-132). La liste des travaux influencés par René Démoris n'est évidemment pas exhaustive.

10. La biographie détaillée de René Démoris a été publiée en hommage dans le *Bulletin de la revue du XVIII<sup>e</sup> siècle* d'avril 2016, où est signalé ce dénombrement.